



Le **FOYER**
SAINT-FRANÇOIS
UN **♥** qui
#91 **BAT**



UNE CHAISE SUR LE TOIT

MEUBLES | SUR MESURE | CHAISES
CANAPES | DECO | LUMINAIRES

VOTRE MAGASIN D'AMEUBLEMENT ET DÉCO À NAMUR !

Mobilier en chêne, teck, sur mesure, luminaires, canapés, fauteuils, chaises, décoration, outdoor,...

Nous vous conseillons et vous accompagnons dans votre projet d'aménagement intérieur ou extérieur.

Chaque projet est différent, unique, c'est pourquoi nous prendrons le temps de vous guider afin qu'il vous ressemble et corresponde à vos envies.

Chée de Louvain 765
5020 Champion
081 21 38 30
info@unechaisesurletoit.be
www.unechaisesurletoit.be



Le Foyer Saint-François, un Cœur qui bat est une publication de l'asbl Solidarité Saint-François (rue Louis Loiseau 39a à Namur)

Editeur responsable : Pierre-Yves Erneux

Comité de rédaction : Marie De Puyt, Pierre Goffe, Pierre Guerriat, Kathelyne Hargot, Karin Marbehant, Maurice Piraux, Benjamin Vallée

Ont collaboré à ce numéro : Catherine Absil, Père Roland Cazalys, Marie De Puyt, Anne-Marie Falmagne, Pierre Goffe, Pierre Guerriat, Kathelyne Hargot, Sophie Leruth, Maurice Piraux, Florence Plissart

Comité de lecture : Michèle Bienfait, Béatrice Depré, Marie De Puyt, Jean Hanotte, Kathelyne Hargot, Pierre Goffe, Maurice Piraux, Florence Plissart, Benjamin Vallée

Coordination : Marie De Puyt

Conception graphique : Benjamin Vallée, EBX

Identification : com-322-01

SOMMAIRE

- 4 **Edito**
- 6 **En bref**
- 8 **Nous avons vécu avec vous...**
- 10 **Témoignages**
- 14 **Réflexion**
- 16 **Notre équipe se forme**
- 20 **Nous avons lu pour vous...**
- 22 **Miam**
- 24 **Soutenez-nous**
- 26 **Agenda**

Pianos Sibret

Chaussée de Marche 595
5101 Erpent - **Namur**
081/305.900
info@pianos-sibret.be
www.pianos-sibret.be

« LE BONHEUR EST SOUVENT LA SEULE CHOSE
QU'ON PUISSE DONNER SANS L'AVOIR
ET C'EST EN LE DONNANT QU'ON L'ACQUIERT. »

- Voltaire -



Chers lecteurs,

Alors que les bourgeons commencent à éclore et que les journées s'allongent, le printemps s'annonce comme une période de renouveau et de réveil pour la nature. Mais cette saison n'apporte pas seulement une nouvelle vie à nos paysages, elle offre également la promesse de nouveaux projets pour notre Foyer. C'est le moment idéal pour faire germer les graines de nos aspirations et laisser s'éveiller nos idées les plus audacieuses.

Du nouveau, on en découvre ainsi à travers les brèves de cette édition qui nous révèlent l'arrivée récente de bénévoles au sein de nos équipes. Petites lucarnes sur nos événements passés et futurs, ces textes nous dévoilent également l'organisation de nouvelles initiatives festives, promesses de rassemblement et de convivialité.

Le renouveau s'exprime également par le départ de certains piliers de notre Maison qui laissent derrière eux une empreinte indélébile, véritable repère pour les personnes qui, après eux, reprennent le flambeau. Le

témoignage de ce numéro, en page 10, revient ainsi sur les 27 ans de carrière d'infirmier de Bernard Puffet.

La spiritualité a une place de choix dans cette édition au travers des rubriques « Nous avons vécu avec vous » et « Réflexion ». Il nous tenait à cœur de mettre en lumière la manière dont chacun.e est respecté.e dans ses convictions profondes, qu'elles soient religieuses ou philosophiques. A la lecture de plusieurs témoignages, nous vous invitons à découvrir de quelle manière ce respect est poursuivi au Foyer, et ce même après le décès. En page 14, c'est le Père Roland qui nous encourage à porter un regard différent sur le continuum de la Nativité et de Pâques.

Nous sommes également incités à nous questionner en page 16, à travers le compte-rendu de Catherine Absil portant sur une intervention du psychologue Jean Van Hemelrijck. L'article se consacre à la thématique du temps et à son caractère si précieux dans le secteur des soins palliatifs. Le rôle de « passeur de temps » du professionnel au chevet du patient est ainsi abordé.

Nous questionner, nous interpeller à l'égard de malversations commises au sein d'un établissement scolaire étranger, c'est également ce que nous demande l'auteur Yannick Dupagne à travers son ouvrage « Les usurpateurs », résumé par Maurice Piraux en page 20.

C'est enfin sur une note gourmande – et quelque peu originale – que nous terminons cette édition avec une recette de poulet au citron.

Que cette lecture vous soit agréable et enrichissante.

Au nom de tous les membres du Foyer Saint-François, nous vous souhaitons de joyeuses fêtes de Pâques !

Sophie Leruth

Directrice du Foyer Saint-François





DERNIER COUP D'ŒIL SUR 2023...

La fin de l'année 2023 fut riche en événements pour le Foyer. Décembre connut la traditionnelle « journée internationale du Bénévolat », l'occasion pour la direction et le personnel de remercier tous les volontaires qui, à des titres divers, contribuent au bon fonctionnement du Foyer et créent de solides liens d'amitié...

Le 10 décembre, à l'initiative de Géry Dewilde, bénévole au Foyer, plus de 300 personnes assistèrent en l'église Sainte-Julienne à Salzinnes, à un concert de Noël : deux chorales - Terpsichore et Le Chœur des Gens (celle-ci dirigée par Géry Desguin, également bénévole dans notre Maison) s'associèrent pour présenter un spectacle de grande qualité, alternant airs de musique classique, mélodies de divers continents et chants traditionnels célébrant la fête de la Nativité. Les spectateurs eurent ensuite l'occasion de partager leurs émotions autour du verre de l'amitié, le service étant assuré de main de maître par les membres du Rotary Club de Namur. Nos chaleureux remerciements sont adressés aux chanteurs, solistes, musiciens, organisateurs et bénévoles qui ont contribué largement au succès de ce concert.

Pas moins de quatre marchés de Noël ont également ponctué ce dernier mois de l'année afin de récolter des fonds pour notre Maison. Par ailleurs, comme les Fêtes de Fin d'Année riment avec « cadeaux », ce sont encore des bénévoles qui ont consacré leur temps pour la confection et la vente de « maisons de bonbons », la vente de crèches et de livres de seconde main. Bref, des actions de grande générosité qui cadraient bien avec l'esprit de Noël.

**FOYER
SAINT-FRANÇOIS**
CHU UCL NAMUR

Carte de soutien
2024

1^{er} septembre
FÊTE ANNUELLE
Novembre
SPECTACLE THÉÂTRAL
Décembre
MARCHÉ DE NOËL

2,50€

N° de carte

LA CARTE DE SOUTIEN... C'EST REPARTI !

Le financement octroyé pour notre fonctionnement annuel est insuffisant pour assurer à lui seul des soins et un accompagnement personnalisés. La générosité et le soutien de nombreux bénévoles, d'organismes philanthropiques et de donateurs particuliers sont indispensables à la pérennité de notre Foyer. C'est donc reparti pour une nouvelle vente de notre traditionnelle carte de soutien. Celle-ci a fait peau neuve et est disponible au Foyer Saint-François. N'hésitez pas à réserver votre meilleur accueil aux vendeurs.

LE FOYER EN FÊTE

Le dimanche 1^{er} septembre, nous aurons le plaisir de vous retrouver lors de notre événement « Le Foyer en fête ». De nombreuses animations ponctueront la journée. Parmi celles-ci, nous aurons l'honneur d'accueillir la Société Royale Moncrabeau « Les 40 molons » et la Musique Royale de la Police de Namur. Par ailleurs, dans l'espoir de concrétiser un stand bien garni lors de cette future fête, nous collectons les trésors dont vous n'avez plus l'usage. Vous pouvez les déposer à l'accueil du Foyer. Merci de privilégier exclusivement les objets, bijoux, livres... en excellent état.

**Vous souhaitez participer à la traditionnelle brocante?
Réservez votre stand au 0479 23 77 62 (10€ pour 20m²).**

De nouveaux bénévoles nous rejoignent

Récemment, 10 nouveaux candidats bénévoles, riches de leurs expériences diverses et de leur envie de partager, ont rejoint nos équipes. A la fin de ce mois de mars, ils ont terminé leur formation,

indispensable pour acquérir les clés d'un bénévolat serein et respectueux. Ils viendront renforcer les équipes Accueil, Accompagnement du patient et Fleuriste. Cet apprentissage sera poursuivi tout au long de leur engagement au Foyer.





NOUS AVONS VÉCU AVEC VOUS...

Accueillir la pluralité des croyances et des rites

Le Foyer offre la possibilité d'un accompagnement spirituel dans le respect des convictions religieuses ou philosophiques de chacun. Comment se traduit cet accueil des différentes confessions et rituels - ou de leur absence ? Voici quelques anecdotes partagées par des membres de notre équipe qui témoignent de la richesse de ce vécu au Foyer.

“La dame est Afghane, musulmane. Son simple regard qui croise le mien est comme une invitation à entrer dans la chambre. J'entre, elle me parle quelques minutes et puis se tait. Elle réajuste son voile, tire les manches de son gilet sur ses avant-bras découverts. Je comprends que la rencontre est terminée. Je crois qu'elle avait besoin, à ce moment, que son regard croise un autre regard.” (C.)

Certains patients vont faire appel aux représentants du culte qu'ils connaissent. D'autres nous demandent de leur trouver quelqu'un, et nous puisons alors dans nos contacts pour faire venir un prêtre orthodoxe, un conseiller laïc, un Rabin... Nous sollicitons parfois des relais, comme l'assistant aux funérailles islamiques de la ville, qui peut orienter les familles en fonction de leur langue vers un Imam ou une équipe pour les ablutions rituelles ; ou encore les sœurs d'un monastère orthodoxe qui connaissent des popes parlant russe, grec, etc.

Nos équipes n'hésitent pas à faire preuve de créativité lors des temps d'au revoir, comme dans ce geste imaginé pour un patient qui se reconnaissait dans le chamanisme.

Les demandes peuvent porter sur un accompagnement pendant la fin de vie ou sur un rituel après le décès.

Dans l'Islam par exemple, la toilette funéraire, dictée par un rite précis, ne peut être effectuée par les infirmières. Au besoin, nous pouvons faire venir des personnes agréées. Nous mettons la salle de bain à leur disposition afin que le défunt puisse recevoir les ablutions visant à le purifier : le corps est lavé plusieurs fois selon un ordre précis puis orienté vers la Mecque, parfumé et enveloppé de linges blancs avant la tenue de la prière rituelle.

Nos équipes n'hésitent pas à faire preuve de créativité lors des temps d'au revoir, comme dans ce geste imaginé pour un patient qui se reconnaissait dans le chamanisme : « Pour le célébrer, j'ai cueilli des bambous dans le jardin du Foyer. Puisqu'il puisait sa force dans les voyages et la nature, j'ai pensé que cette nature pouvait l'accompagner. J'ai arrangé les bambous en éventail sur sa poitrine. Après l'au revoir, je les ai distribués à ses enfants ». (E.)

“Pour un patient bouddhiste, j'ai proposé à la famille de dresser ensemble un autel dans la chambre où il reposait. Bénévoles et infirmières ont rassemblé rapidement les objets nécessaires : une lampe, 7 bols garnis d'eau, de riz,

nourriture, encens, fleurs... La famille a déposé ensuite sur le corps des feuilles sacrées et des objets destinés à aider son passage” (E.)

La surprise peut être au rendez-vous face aux différences culturelles : “Lors d'un au revoir bouddhiste, j'ai été frappée par le caractère joyeux de l'assemblée. La joie exprimée par les proches doit aider le défunt à bénéficier d'une renaissance favorable.” (M.-E.)

Que les gens soient croyants ou non, rien n'est imposé. « Si un athée n'y est pas opposé, je tâche d'entrer en contact avec lui, sans avoir rien à lui vendre. Nous parlons alors de ce qu'il aime dans la vie. Parfois, la discussion dévie sur les questions philosophiques, voire religieuses. Et quand vient l'heure de l'au revoir, il s'agit d'animer un temps de recueillement et d'expression des émotions : la musique, un chant à caractère poétique vient à mon secours. Je propose aux proches de relever tout ce qui était beau chez le défunt, et ensemble nous pouvons être reconnaissants pour cela, et le prolonger dans nos vies...” (G.)

Florence Plissart, assistante administrative, avec les témoignages d'Eliane Crescia et Anick Tayoro (infirmières), du Père Roland Cazalys et de Claude Besson, Marie-Evelyne Charles, Géry Desquin et Elisabeth Nzimbou (membres de l'équipe d'accompagnement spirituel)



BERNARD PUFFET

27 ans de soins au Foyer Saint-François

Bernard a acquis, durant ses quatorze premières années à Mont-Godinne, une solide expérience d'infirmier. Son passage dans les services aussi variés que l'onco-hématologie, les chambres stériles ou son travail dans la création du laboratoire du sommeil lui ont apporté de grandes compétences techniques. Mais Bernard voulait *revenir un peu plus à l'essence même du soin qui consiste en une approche globale et humaine, et une rencontre en profondeur avec le patient.*



L'HYPNOSE A RENOUVELÉ MA MANIÈRE DE RENCONTRER LES GENS, DE LES OBSERVER, D'ÊTRE À LEUR ÉCOUTE, AU PLUS PRÈS DE CE QU'ILS VIVENT.



1997, LE CHOIX DU FOYER

A l'époque, les soins palliatifs sont encore peu connus. Bernard est séduit par l'esprit pionnier, par la place centrale du patient et par la prise en charge globale de celui-ci et de sa famille. *C'est cette particularité qui rend l'équipe diverse, mais unique par sa richesse. C'est un choix personnel de venir travailler au Foyer.*

DES OUTILS DE TRAVAIL PERFORMANTS

Quand Bernard pénètre dans une chambre, sa première perception est celle *du cadeau que lui fait le patient de le laisser entrer dans son intimité*. Pour rejoindre la personne malade là où elle est, à ce moment précis, Bernard prononce souvent le prénom, tout en vouvoyant. *La simplicité, l'authenticité et le respect génèrent la plupart du temps un sentiment de confiance*. Un trait d'humour bien ciblé permettra souvent *un petit décalage avec la réalité et déclenchera, si le patient en a l'envie, un dialogue, jamais forcé*. Bernard va puiser dans tous les outils qu'il a acquis

au fil des années, des colloques et autres rencontres, et surtout de sa formation en hypnose thérapeutique (d'approche Ericksonienne), les moyens les plus adéquats pour accompagner au mieux la personne. *Ce Monsieur est un passionné de pêche. Les douleurs à la hanche sont tenaces*. Bernard entame une partie d'hypnose conversationnelle. Il transporte son patient au bord de la rivière ; le met en situation, le fait enfiler des cuissardes, lui fait tenir sa canne, rentrer dans la rivière et lui fait sentir sur sa hanche la fraîcheur de l'eau... la toilette est finie et le patient a « oublié » sa douleur ! *L'hypnose a renouvelé ma manière de rencontrer les gens, de les observer, d'être à leur écoute, au plus près de ce qu'ils vivent.*

DES RENCONTRES DE HAUTE INTENSITÉ

Avec sa collègue Rita, Bernard a participé aux débuts de l'outil informatique. C'est toujours avec humour qu'il aide une collègue à remplir un dossier infirmier informatisé. C'est en s'arrachant les cheveux – qu'il n'a plus ! – qu'il ouvre son tiroir à outils de bricolage pour réparer une prise électrique. Il avait reçu la boîte d'un prédécesseur masculin et il vient de la

transmettre à un collègue. *Ce qui m'a fait tenir durant ces 27 années, ajoute Bernard, c'est la confiance et la bienveillance envers les autres et moi-même, la discrétion respectueuse, l'humour judicieusement utilisé, la bonne distance, une grande capacité d'adaptation et un esprit d'ouverture à chacun. Cela m'a permis de vivre quelques beaux moments d'une rare intensité. Je me souviens de cette dame handicapée. Ses parents étaient à son chevet et accompagnaient ses derniers instants de vie. Son papa a alors entonné la chanson de Michel Fugain « Fais comme l'oiseau. Ça vit d'air pur et d'eau fraîche, un oiseau. D'un peu de chasse et de pêche, un oiseau. Mais jamais rien ne l'empêche, l'oiseau, d'aller plus haut ». De tels moments sont comme une sorte de diamant pur, au-delà des mots.*

2024, LA CERTITUDE QUE L'ESSENTIEL EST PRÉSERVÉ

Bernard vient de donner une dernière sensibilisation à l'hypnose aux nouveaux membres du personnel. Il part à la retraite heureux du devoir accompli, avec cette confiance qui en dit long sur son investissement sans limites pour les patients et leurs familles et son rayonnement au sein de l'équipe : *ça m'a transformé de*

travailler ici ; je ne suis plus le même homme qu'il y a 25 ans. J'ai au cœur la certitude que l'essentiel est préservé et va continuer à faire de Saint-François un lieu de « belle humanité ». Bernard nous fera encore rire prochainement car il jouera pour la troisième fois dans la prochaine pièce de théâtre du Foyer, en novembre 2024.

Les mercis que nous lui adressons sont de réelles pépites qui jaillissent de nos cœurs. Qu'elles s'ajoutent à sa collection de diamants purs.

Propos recueillis par Pierre Guerriat
Bénévole

DIEU, LE JOYEUX

La Nativité et Pâques forment un continuum dont il est bon de rappeler quelques aspects de la dimension cosmothéologique. Tout d'abord, quand nous parlons de Dieu, nous utilisons les mots du Christ, Père, Fils et Esprit, car la Trinité est un secret. Cette nouvelle idée de Dieu révèle la vérité de l'unique. La vie est la relation qui l'anime et inversement. La vie appelle la vie. Elle est plus heureuse quand elle se partage avec l'autre. Par la création, Dieu suscite l'altérité. Nous pouvons percevoir la joie de Dieu dans cet acte permanent.

Susciter une altérité en la personne de la création revient à initier une relation. Dieu est concret ; la relation se nomme alliance. Le terme a d'abord pris forme dans l'interaction des prophètes avec le peuple après moult péripéties. Puis, le moment venu, l'alliance s'est faite chair. L'Incarnation signe au passage ce que Dieu entendait par relation. L'humanité de Dieu témoigne qu'il accomplit ce qu'il promet. Voilà le socle le plus solide sur lequel nous pouvons construire notre maison commune.

Au moment favorable, Dieu suscite un peuple pour le porter aux nations. Il s'invite par sa parole et sa guidance. Être appelé pour les autres est une constante

dans la manière dont Dieu fait les choses, car il est solidaire de ses créatures. Se croire appelé uniquement pour soi-même est une méprise qui mène à l'errance, car c'est dans la mission que l'on s'accomplit. Dans la même mouvance, Dieu sollicite Marie et Joseph. Ainsi, à mesure que mûrit l'histoire, Dieu apparaît plus vulnérable au point d'être porté par des êtres fragiles, tel un trésor dans des vases de terre.

Ensuite, lors de l'événement Nativité-Pâques, nous percevons comment le Père s'en remet au Fils pour incarner l'alliance et comment le Fils s'en remet au Père pour accomplir la mission. La kénose est le terme technique utilisé pour désigner cette forme de déprise mutuelle. La kénose est la première béatitude. Elle est souvent mal comprise à cause de la traduction. Il faudrait entendre « heureux les pauvres en volonté propre devant Dieu, c'est-à-dire, heureux ceux qui n'opposent pas de résistance à l'Esprit ». Elle n'est pas limitée à la période pastorale du Christ, car la kénose est un aspect de la nature de Dieu. L'Esprit qui pénètre toute chose à cause de sa pureté est la joie des êtres dépris d'eux-mêmes devant Dieu. La forme suprême de la déprise est la remise de l'Esprit du Christ au Père sur la croix. Mais Dieu l'a relevé. Par la résurrection, l'expérience du mal est retournée en

gratitude. Chaque disciple est invité à rendre l'Esprit au Père, à la manière du Christ, quand il se retrouvera sur sa croix, afin que le Père le redonne à lui-même, mais transfiguré.

Finalement, qu'a changé l'événement Nativité-Pâques dans notre monde ? L'alliance s'est faite chair, mais elle n'oblige pas. En revanche, le disciple qui, à l'instar de celui qui est impacté par le tombeau vide, voit et croit, acquiert un regard de ressuscité. Il revient sur ses pas comme le dixième lépreux, alors guéri, pour rendre grâce, non pas pour lui seul, mais au nom des neuf autres qui apparemment n'ont rien vu.

La chair de Dieu en la nôtre nous fait voir comme lui. En ouvrant nouvellement les yeux, le caractère improbable du monde attire l'attention. Quant au monde vivant, son invraisemblable organisation suscite la louange. Le monde est un système évolutif qui tient le chaos à distance par de constantes innovations. Le monde vivant est organique. L'organicité lui confère la sensibilité. Le vivant peut ainsi développer la perception jusqu'au sens spirituel, soit une sorte de sixième sens présent au moins chez l'espèce humaine. La perception de la beauté comme celle de la souffrance provient de la même aptitude tout en demeurant des réalités éminemment personnelles. Ainsi, la biosphère n'est pas un monde parfait, mais le monde de la sensibilité.

Le Christ habite toutes les réalités humaines. Il ne s'est pas préservé de la jalousie, de la diffamation, de la trahison, ni d'une mort infamante. Il a été ému de compassion face à la souffrance ou à l'indigence de tel ou tel. Il a guéri les malades qu'on lui amenait. Il a libéré ceux qui étaient sous l'emprise d'esprits immondes, comme il a libéré le peuple sous l'emprise de chefs religieux sans scrupules. Nous sommes avec lui dans cette empathie, car nous ressentons la même émotion que lui, puisqu'il nous a pris avec lui. Son

corps glorieux nous révèle la différence entre « être un vivant » et « être simplement en vie ». En outre, ce corps nous parle de notre corps fondamental et de la noblesse de chacun en tant que vivant. Ainsi éclairés, nous sommes de moins en moins enclins à livrer nos bras et notre intelligence au service du mal qui nous défigure et écrase les plus petits. Par son Esprit, il nous apprend le discernement et la vigilance pour rejeter le mauvais pour ne pas devenir son jouet. Son indéfectible présence nous dote de la capacité de pardonner qui désarme et libère l'amour.

Alors, rendre grâce revient désormais à offrir nos bras et nos talents à Dieu, dans la dynamique de la déprise, pour que se déploie le règne de l'amour dans le monde. Le faire non seulement en notre nom propre, mais au nom de tous les vivants, qu'ils aient conscience ou non, car Dieu est présent à toute sa création.

Les circonstances actuelles nous amènent à comprendre le retour sur nos pas non seulement comme

une invitation à poursuivre notre attention aux autres, mais désormais comme un soin à prodiguer à toute la création. Néanmoins, nous ne sommes pas dans un esprit de crainte du futur, même si les prévisions invitent à nous préoccuper, autrement dit, à agir sans délai. Notre engagement s'inscrit dans le respect et la responsabilité qu'il requiert. Prendre soin dans cette optique est une manière de louer Dieu et d'inviter les créatures à le faire de concert. En somme, la vision du tombeau vide nous ouvre à l'expérience de l'invisible. Elle nous fait revenir sur nos pas pour rendre grâce et entrer dans la joie de Dieu.

ROLAND CAZALIS SJ
AUMÔNIER

Passseurs de temps

Les 5 et 6 octobre derniers, nos équipes ont été invitées à assister au 8ème Colloque Wallon des soins palliatifs dont la thématique était « Anticiper en soins palliatifs : un coup d'avance ? ». Plusieurs orateurs sont intervenus dont le psychologue Jean Van Hemelrijck. Vous trouverez ci-après le compte-rendu, rédigé par Catherine Absil, sur le thème du temps, un sujet central dans le secteur des soins palliatifs.

Jean Van Hemelrijck commence son exposé en posant deux questions : sommes-nous propriétaires de notre vie, de notre corps, de notre mort ; comment habitons-nous le temps qui passe ?

SOMMES-NOUS PROPRIÉTAIRES DE NOTRE VIE, DE NOTRE CORPS, DE NOTRE MORT ?

Nous arrivons sur terre sans qu'on nous ait demandé notre avis. Nous sommes là sans le vouloir. Nous aurions pu ne pas être ! Quand l'enfant vient au monde, il ne s'appartient pas : il est dépendant de l'autre. On va l'inscrire dans la banalité par « la ressemblance » (tu ressembles à papa ou à maman). Il va vivre avec le prénom et le nom que ses parents lui donnent.

L'appropriation du corps se fait petit à petit (apprendre à marcher, à parler, à prendre conscience de

Aujourd'hui, il y a compression des intervalles. Là où, il y a trente ans, une lettre mettait trois jours pour atteindre son destinataire, un sms met 3 secondes aujourd'hui. S'installe un impératif de l'immédiateté. Il faut vivre maintenant !

soi...). Avant de devenir adulte, il y a le passage par l'adolescence où, pour être semblable aux autres, on en deviendrait transparent. Quand on arrive sur terre, on s'inscrit dans un flux, dans le sens où le monde était là avant nous et sera là après nous. Nous rentrons dans ce monde par imitation. Nous nous inscrivons progressivement dans ce tout par une histoire individuelle, notre histoire personnelle.

COMMENT HABITONS-NOUS LE TEMPS QUI PASSE ?

Qu'est-ce que le temps ? Le passé par essence est passé. Le futur est à venir. Nous sommes donc irrémédiablement dans le présent. La mesure du temps qui passe est une invention de l'Homme pour donner de l'épaisseur au temps.

La mesure du temps n'est pas « stable », n'est pas établie une fois pour toute.

Au Moyen-âge, on différencie le temps lié à Dieu et celui lié aux hommes. Dans les monastères, la cloche sonnait cinq fois par jour pour marquer les temps de prières... vie de contemplation, rythme régulier et lent. Dans la ville, la cloche du beffroi à hauteur des clochers sonnait vingt-quatre fois par jour pour rythmer une vie déjà plus stressante.

À la Renaissance, marquée par la fin des grandes épidémies de peste, on revit. Une nouvelle notion de l'espace, du mouvement et donc du temps se développe à la suite de la découverte de la perspective par les artistes. Ils proposent ainsi une représentation différente du monde et soulèvent une nouvelle question : où se mettre pour regarder ? Et plus largement, comment se positionner pour appréhender le temps car l'Homme est en mouvement ?





L'interprétation du temps du malade est différente de celle des soignants.

Le temps du patient peut être figé ou précipité ou encore interminable.

Être soignant, passeur de temps, c'est passer de son rythme personnel à celui du patient.

Aujourd'hui, il y a compression des intervalles. Là où, il y a trente ans, une lettre mettait trois jours pour atteindre son destinataire, un sms met 3 secondes aujourd'hui. S'installe un impératif de l'immédiateté. Il faut vivre maintenant !

On abandonne le passé. On n'anticipe plus l'avenir. C'est le temps du tout, tout de suite où l'on nie le passé et rejette les projets, où l'urgence remplace l'espérance. Le meilleur n'est pas à venir puisqu'il doit être là dans l'immédiat ! On en finit par nier la mort. Heureusement, dans cette urgence de vivre l'instant, là où la majorité saute d'un événement à un autre, certains font un pas de côté et se retirent du flux.

DE CETTE APPROCHE ASSEZ THÉORIQUE DU TEMPS QUI PASSE, QUE RETIRER POUR NOUS SOIGNANTS ?

Jean Van Hemelrijck nous désigne nous soignants comme des « passeurs de temps » ! Qu'est-ce que cela signifie ?

Lorsque la maladie survient, elle dérègle le rythme intérieur du patient, elle dérègle son temps.

Chaque maladie a son horloge. Celle de la crise cardiaque tournera plus rapidement que celle d'un cancer.

L'interprétation du temps du malade est différente de celle des soignants. Le temps du patient peut être figé ou précipité ou encore interminable.

Être soignant, passeur de temps, c'est passer de son rythme personnel à celui du patient. C'est le rejoindre dans sa temporalité. Il est donc primordial d'écouter le rythme du patient afin d'adopter son temps. Ce serait une clé pour mettre en brèche la souffrance. Quand on meurt, on oublie le temps. Puisque nous nous inscrivons dans un flux, nous soignants, passeurs de temps, parfois dans l'immédiateté, nous prenons conscience de l'importance de faire un pas de côté pour vivre l'instant présent et se mettre au diapason du patient.

CATHERINE ABSIL
INFIRMIÈRE

Pour celles et ceux qui souhaitent aller plus loin, les actes de la conférence sont accessibles en ligne.



NOUS AVONS LU POUR VOUS...

L'abbé Léon assume la direction générale d'un Institut Supérieur Pédagogique (ISP) à Nguba, en bordure du fleuve Gombo en RD Gombo. Il s'est investi sans compter pour cet établissement jusqu'au jour où se produit un renversement de pouvoir au sein de l'école supérieure provoqué par des intérêts personnels et politiques.

Les Usurpateurs

YANNICK DUPAGNE, LES USURPATEURS, EDITIONS L'HARMATTAN, 2023.

Gontran, un professeur belge envoyé par une ONG belge, fait le récit de son séjour en tant qu'enseignant en informatique au sein de cet ISP d'une province du Nord.

C'est une succession d'événements qui lui font découvrir la corruption en amont et au sein même de l'école : professeurs diplômés incapables, amateurisme dans les délibérations... pire encore, un système éducatif aux mains d'un parti politique dont le slogan est « Pour l'enseignement gratuit », mais qui réussit à s'emplier les poches à travers le jeu des subventions, des demandes de remboursement pour des voyages et des séjours de fonctionnaires... et « cerise sur le gâteau », des professeurs qui demandent aux étudiants de glisser un billet dans la farde de leur examen. On peut com-

prendre que le niveau de certains diplômés ne soit pas à la hauteur de leur titre ! Sans dévoiler la chute du roman, celle-ci dépasse en ignominie toutes les situations décrites au long du récit.

LA CORRUPTION EN AMONT ET AU SEIN MÊME DE L'ÉCOLE

Conséquences de cette gestion corrompue : mauvaise formation, étudiants en souffrance... l'argent domine, la corruption est tentaculaire... ce sont les pauvres qui en pâtissent. Toutes pratiques dénoncées par l'auteur de ce roman.

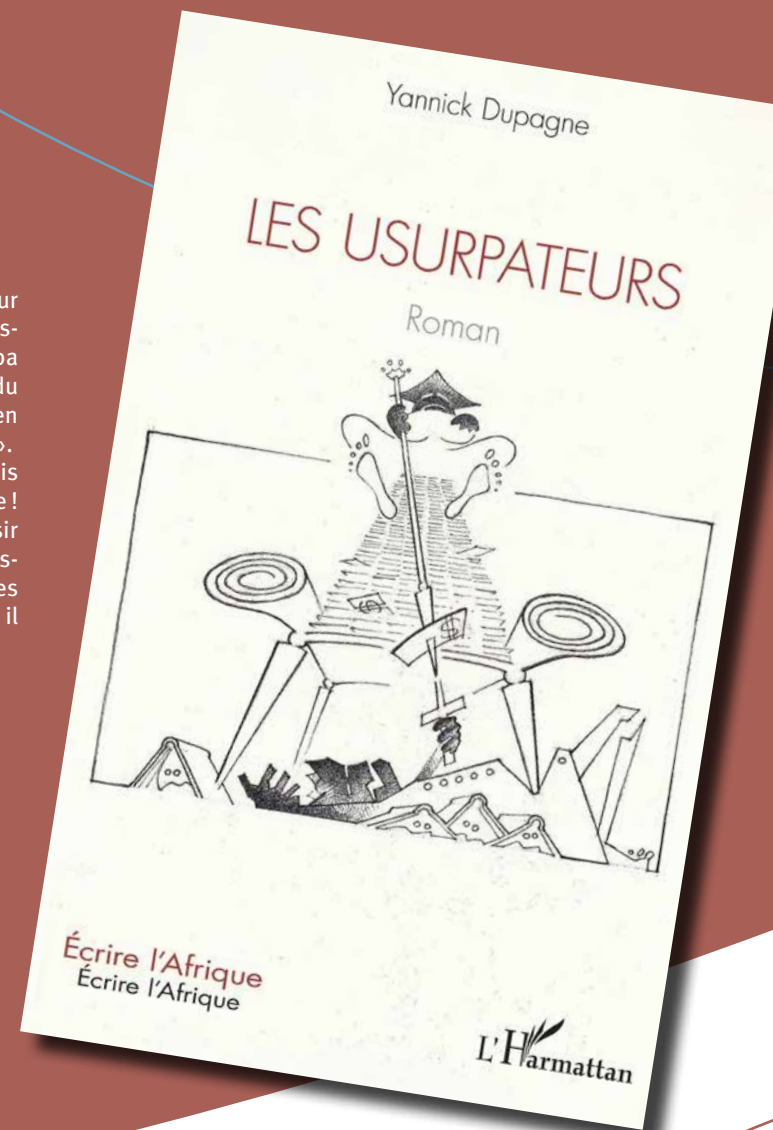
C'est un récit qui se lit avec intérêt dans un beau style, tantôt

humoristique tantôt caustique, et qui décrit avec succès une situation rocambolesque. La mise en scène des faits et des événements est claire, parfois un peu technique et formelle, si on le lit sous le genre littéraire d'un roman.

Depuis quelques années, Yannick Dupagne met ses compétences au service de missions bénévoles et de longue durée en Afrique, RD Congo et Cameroun. Ancien professeur, directeur d'école et conseiller pédagogique à la retraite, il poursuit son activité d'enseignant bénévole au service d'une ONG belge dans la RDC (République Démocratique du Congo). C'est sur base de cette expérience qu'il écrit et publie ce récit dans lequel il décrit et dénonce les magouilles qui entourent la gestion de cet Institut Supérieur Pédagogique.

Dès la première page, l'auteur annonce la couleur : « mon histoire, écrit-il, se passe à Nguba (non à Bumba) en bordure du fleuve Gombo (non Congo), en RD Gombo, non en RD Congo ». On a compris, tout est faux mais tout est vrai, du moins presque ! Un livre à lire avec le plaisir d'en suivre la trame et la tristesse d'y découvrir toutes les pratiques scandaleuses dont il est question.

Maurice Piraux
Bénévole





Recette proposée par Anne-Marie Falmagne, bénévole

POULET AU CITRON

Dans une poêle (ou une casserole pas trop haute), rissoler vivement au beurre les morceaux de poulet des deux côtés. Poivrer, ne pas saler. Baisser le feu.

Sur chaque morceau, disposer un sucre, un demi-cube Liebig et une rondelle de citron par-dessus le sucre et le cube.

Couvrir et laisser cuire 20 minutes à feu doux, le temps que le citron confise. Vérifier la cuisson.

Enlever le couvercle, écraser le sucre, les cubes et le citron. Sortir la viande et réserver à couvert. Laisser le jus dans la poêle.

Crémer généreusement le jus et rectifier l'assaisonnement. Goûter. On peut ajouter un rien de piment d'Espelette pour relever le goût.

Disposer les morceaux de poulet sur un plat de service. Couvrir avec la sauce.

Parsemer généreusement de coriandre ciselée et garnir de tomates cerises coupées en petits morceaux.

Servir, par exemple, avec du riz basmati bien huilé dans lequel on peut mélanger une belle poignée de petits pois préalablement blanchis. Un délice !

Ingrédients

- 4 blancs de poulet (à couper en 2) ou 8 hauts de cuisse de poulet (plus moelleux)
- 8 morceaux de sucre de canne
- 4 cubes « Liebig » poulet
- 2 citrons
- Un peu de beurre pour la cuisson
- 1 berlingot de crème fraîche liquide
- 1 poignée de coriandre
- 1 poignée de tomates cerises
- 1 poignée de petits pois verts extra fins (surgelés)

Une recette amusante et originale pour faire venir le printemps!



SOUTENEZ-NOUS

SI VOUS PARTAGEZ NOTRE PRÉOCCUPATION ET DÉSIREZ NOUS ENCOURAGER À POURSUIVRE NOTRE ACTIVITÉ, VOUS POUVEZ NOUS SOUTENIR TRÈS SIMPLEMENT !

- En participant à nos évènements (concerts, dîner, tombola, conférences, etc.).
- Par votre aide bénévole à l'organisation ou à la réalisation de nos activités.
- En faisant un don.
- En confiant un ordre permanent à votre institution bancaire.
- Par le versement d'un don à l'occasion d'un mariage, d'une naissance, d'un anniversaire de mariage, de funérailles, d'un événement particulier.
- En faisant un legs ou une donation à la mémoire d'un proche disparu (votre notaire pourra utilement vous conseiller sur la meilleure manière de procéder).

En savoir plus sur « Solidarité Saint-François »

Par téléphone : +32 81 70 87 70.
Par e-mail : foyersaintfrancois@chuucnamur.uclouvain.be.
Par courrier : Solidarité Saint-François, rue Louis Loiseau, 39A à 5000 Namur.

Merci pour votre confiance et votre générosité.

POUR QUE VOS DONS SOIENT DÉDUCTIBLES FISCALEMENT

Le montant de vos dons, égal ou supérieur à 40€ par année civile, doit être versé sur le compte **BE47 7426 6460 0080** de « Solidarité Saint-François », rue L. Loiseau 39a à 5000 Namur.

Tout don sera suivi de l'envoi de notre revue trimestrielle « Un cœur qui bat ». Pour vous désinscrire, nous vous invitons à nous contacter par mail foyersaintfrancois@chuucnamur.uclouvain.be ou par téléphone +32 81 70 87 70.

NOTRE ADRESSE E-MAIL
foyersaintfrancois@chuucnamur.uclouvain.be.

Si compléte à la main, n'indiquer qu'une seule MAJUSCULE ou un seul chiffre noir (ou bleu) par case

Date d'exécution souhaitée dans le futur
[][][][][][][][][][][][][][][][]

Compte donneur d'ordre (IBAN)
[][][][][][][][][][][][][][][][]

Nom et adresse donneur d'ordre
[][][][][][][][][][][][][][][][]

Compte bénéficiaire (IBAN)
[][][][][][][][][][][][][][][][]

BIC bénéficiaire
[][][][][][][][][][][][][][][][]

Nom et adresse bénéficiaire
SOLIDARITE FOYER SAINT-FRANÇOIS
RUE LOUIS LOISEAU 39 A
BE 5000 NAMUR

Communication
Solidarité patients démunis

Montant
[][][][][][][][][][][][][][][][] EUR
[][][][][][][][][][][][][][][][] CENT

Signature(s)

ORDRE DE VIREMENT

[][][][][][]



Dimanche 14 avril 2024

CONCERT DE MUSIQUE SACRÉE D'ORIENT

- A 16h, concert organisé par la chorale Spivaïmo. sous la direction de Marie-Claude Remy.
- Eglise du Sacré Cœur et Saint-Charles, rue de l'Yser à Vedrin-Comognes.
- Tarif : 15€, gratuit pour les moins de 12 ans.
- Tickets en vente sur place, pas de réservations ni de préventes.

Week-end du 31 août et 1er septembre

FÊTE DU FOYER

- Souper spaghetti le samedi 31 août.
- Au programme du dimanche : brocante, animations, activités artisanales, bar et restauration.
- Parking Saint-Jean de Dieu, Rue L. Loiseau 39 a à Namur.

SAVE THE DATE

Vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 novembre 2024

PIÈCE DE THÉÂTRE

- Représentation théâtrale par les membres du Foyer.
Une pièce mise en scène par Benoît Malisoux.





Attablez-vous

Restaurant gastronomique

Tienne Maquet, 16 – 5000 Namur
+32 (0)81 20 10 23

info@attablezvous.be
www.attablezvous.be



Attablez-vous
Restaurant

